

de se rallier au gouvernement Duarte pour veiller à ce que les élections qui doivent avoir lieu dans neuf mois à peine, se déroulent dans de bonnes conditions.

Le chef du NDP, M. Broadbent, a aussi un devoir à cet égard. La plupart des formules qu'il propose postulent un règlement qui soit le résultat du compromis, ce qui est justement la cause que défendent les révolutionnaires. En appuyant les forces révolutionnaires dans leur désir de partager le pouvoir avant les élections, il risque de contribuer à prolonger les souffrances des Salvadoriens et à entraver de ce fait la solution politique souhaitée par tous les députés représentés à la Chambre. Pour reprendre ses propres termes, il ajoute un semblant de respectabilité à la position des rebelles.

En fin de compte, quel est le devoir du gouvernement? C'est de ne pas chercher à s'arroger, de l'extérieur, le droit de résoudre les problèmes du Salvador et encore moins de définir au préalable les termes de leur solution. C'est au contraire d'avoir suffisamment de modestie pour laisser à la population du Salvador le soin de décider de son avenir par le scrutin. Cela ne mènera peut-être pas au pouvoir politique l'opposition socialiste du Salvador à laquelle l'Internationale socialiste et son distingué représentant sont attachés. Mais quelle que soit l'issue de la consultation, je pense que cette voie est la bonne; en tout cas, c'est la voie démocratique.

Sur le plan humain, la situation du Salvador est tragique. Notre rôle est de témoigner notre solidarité, d'offrir notre aide, de favoriser une solution qui corresponde aux désirs et aux besoins de la population et de nous opposer aux autres d'actes de terrorisme criminel. Nous n'avons pas à nous charger du rôle principal dans la solution de la crise. Cette voie conduirait à un autre drame, le nôtre. Les gouvernements du Tiers Monde sont peu enclins à reconnaître que leurs drames sont les nôtres. La modestie, la patience et le sentiment de nos propres lacunes sont parfois les vertus les plus difficiles à pratiquer, mais je recommande au chef du NDP et à mes collègues de s'y appliquer. L'indépendance véritable du Tiers Monde ne peut exister sans qu'ils soient indépendants aussi de nous. Nous nous tenons trop à notre propre indépendance pour ne pas respecter celle des autres. Voilà la voie que nous entendons continuer de recommander à tous les gouvernements.